



HAL
open science

Les cerisiers à fleurs du Japon

Sophie Le Berre

► **To cite this version:**

Sophie Le Berre. Les cerisiers à fleurs du Japon. Hommes et Plantes, 2011, 77, pp.42-49. hal-03897630

HAL Id: hal-03897630

<https://hal.science/hal-03897630v1>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les cerisiers à fleurs du Japon

Sophie LE BERRE

Comptant parmi les arbres de parcs et de jardins les plus populaires en Europe, les cerisiers du Japon constituent des plantes historiques de première importance dans leur pays d'origine. Cet article est un « retour aux sources » qui met en exergue l'évolution de cet engouement phénoménal et en présente les principaux acteurs.

« Puisse le ciel

Me faire mourir au printemps

Sous les fleurs des cerisiers

Au deuxième mois

Quand la lune est pleine »¹

Ce poème est dû au poète et moine bouddhiste Saigyō Hōshi (1118-1190), qui a vécu à la fin de l'époque Heian (794-1185) et au début de celle de Kamakura (1185-1333). Ces mots délicats illustrent bien l'importance que prend la fleur de cerisier dans le cœur des Japonais depuis les temps les plus anciens.

Fleur symbole du printemps, évocation de la beauté éphémère, on peut presque dire que la fleur de cerisier est la plus importante, la plus familière au pays du soleil levant. On trouve mention des cerisiers dans les plus anciens écrits historiques du Japon, notamment en 712, dans le *Manyōshū* (*Recueil de dix mille feuilles*), la première anthologie de poésies du Japon, dans laquelle le cerisier est cité quarante fois. À partir du début du Xe siècle, le mot japonais *hana*, qui signifie « fleur », est utilisé dans les recueils de poésie japonaise pour désigner la fleur de cerisier, notamment dans le *Kokin wakashū*, en 905.

L'espèce d'origine

Nous sommes à l'époque de Heian (794-1185), la cour impériale est installée à Kyōto, alors appelée Heian-kyō (littéralement « capitale de la paix ») et les cerisiers les plus répandus sont les *Prunus jamasakura* Siebold ex Koidz., que l'on trouve notamment sur le mont Yoshino²,

¹ Saigyō, traduction Wing Fun Cheng, *Poèmes de ma hutte de montagne*, Moundarren, dates de parution 1992, 2016.

² Le mont Yoshino est classé sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre des « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii ».

considéré alors comme la plus importante montagne sacrée du Japon. C'est à partir de ces *Prunus jamasakura* que les Japonais commencèrent à créer de nouvelles variétés.

À partir de l'époque de Kamakura (1185-1333), la politique et l'histoire influent sur la production des cerisiers. En effet, en 1192, le shōgun Minamoto no Yoritomo, qui s'est emparé du pouvoir, décide d'installer sa nouvelle capitale à Kamakura, au bord de l'océan Pacifique, à 50 kilomètres au sud-ouest de ce qui est aujourd'hui Tōkyō. La cour impériale reste à Kyōto, mais le pouvoir politique s'organise à Kamakura. En quoi cela a-t-il une influence sur la production de nouvelles variétés de cerisiers ?

À Kamakura, il y avait une espèce botanique de cerisier, dont l'aire de répartition s'étendait sur toute la péninsule de Bōsō, l'île de Izu-Ōshima et la péninsule de Miura : le *Prunus speciosa* (Koidz.) Ingram, appelé « Ōshima-zakura » en japonais. Grâce au transfert du pouvoir politique, les pépiniéristes de l'époque commencèrent à s'intéresser à cette espèce et à la croiser avec d'autres espèces et variétés rencontrées jusqu'alors à Kyōto et Nara, ce qui donna naissance à de nouveaux cultivars.

La passion des cerisiers à Edo

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner dans d'autres écrits traitant de l'histoire des plantes et de l'horticulture japonaise, c'est à partir de l'époque d'Edo que la création variétale prit son essor au Japon. On le doit à la passion pour les fleurs que vouait la famille shogunale des Tokugawa et qui eut pour conséquences l'apparition de grands collectionneurs de plantes (Matsudaira Sadanobu, etc.), la publication d'ouvrages spécialisés sur les cerisiers et le regroupement de familles de pépiniéristes autour des grandes villes.

De nombreux cerisiers furent plantés dans les jardins des demeures seigneuriales, dans les enceintes des temples et sanctuaires de la capitale politique Edo, sous l'impulsion des Tokugawa.

Le développement des hanami

Si vous avez visité le Japon fin mars ou début avril, vous avez obligatoirement assisté au spectacle des Japonais rassemblés entre amis, collègues, assis le plus souvent sur des bâches en plastique, sous les cerisiers en fleurs, dans les parcs de Tōkyō et d'ailleurs.

Les Japonais admirent les fleurs depuis que l'empereur Saga, en 812, inaugura ce que l'on appelle désormais un *hanami* (littéralement « regarder les fleurs »), en dansant et en récitant des poèmes sous les cerisiers en fleurs au temple Shinsen-en de Kyōto.

Par la suite, d'autres célèbres *hanami* marquèrent l'histoire du Japon, mais ils n'étaient encore que le privilège de l'aristocratie. Il fallut attendre l'époque d'Edo, au début du XVII^e siècle, pour que les *hanami* se démocratisent et ne soient plus l'unique privilège de la classe régnante.

Ce sont, une fois de plus, les Tokugawa, alors maîtres du pouvoir politique et militaire, qui contribuèrent au développement de ces banquets sous les fleurs. Ils firent planter des cerisiers, venus du mont Yoshino, à différents endroits de la ville d'Edo, afin que le peuple ait des lieux dans lesquels aller afin d'admirer, à leur tour, la beauté de ces fleurs de printemps.

Les espèces que l'on plantait alors étaient les *Prunus jamasakura* Siebold ex Koidz., *Prunus spachiana* (Lavallée ex H.Otto) Kitam., des spécimens du groupe *Sato-zakura*, etc. Comme les *hanami* se déroulaient sur une courte période, du fait de leur floraison éphémère, les habitants d'Edo se préparaient avec ferveur à cette célébration. Ils faisaient notamment des efforts d'habillement et prenaient plaisir à chanter, danser, réciter des poèmes sous les fleurs de cerisiers.

Déjà, à l'époque, des ouvrages proposaient aux habitants d'Edo la liste des endroits les plus réputés pour admirer successivement la floraison des abricotiers (*ume* en japonais, *Prunus mume* Siebold & Zucc.), des cerisiers, des pivoines, des iris, des azalées, des chrysanthèmes, les feuillages d'automne, etc. De nombreux peintres ont fixé ces scènes sur leurs fameuses estampes.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

À notre époque, le *hanami* est profondément ancré dans la culture japonaise car il s'agit d'un événement incontournable de la vie japonaise qui est, rappelons-le, rythmée par les saisons. Chaque printemps, la *Japan Weather Association* diffuse à travers le pays les cartes de prévision de la floraison des 'Somei-yoshino' (*Prunus x yedoensis* 'Somei-yoshino') et de nombreux magazines publient les listes des parcs les plus célèbres. Les magasins vendent des kits pour organiser un *hanami* de manière confortable sans souffrir de la fraîcheur du printemps, sans oublier qu'avec la généralisation des smartphones, les abonnés reçoivent désormais les informations en temps réel sur la floraison.

Que fait-on lors d'un hanami ?

C'est l'occasion de se réunir avec des collègues de travail, des amis, de la famille, sous les cerisiers en fleurs, autour d'un pique-nique accompagné de bière et de saké. On parle fort, on boit, on se raconte des histoires, on rigole, on chante, on prend le temps de vivre et de s'amuser !

Les fleurs de cerisiers, principalement celles du 'Somei-yoshino' sont magnifiques à admirer sous le soleil, mais elles le sont également le soir, lorsque lanternes roses et spots judicieusement disposés les mettent en lumière, ce qui constitue un spectacle inoubliable appelé *yozakura* en japonais.

Si, dans nos contrées on a l'habitude d'éclairer le bâti, au Japon, ce sont les arbres et les fleurs qui sont mises en valeur ! Peut-être devrions-nous suivre cet exemple afin que nos contemporains prennent davantage conscience de la beauté de la nature et des fleurs ?

Quelques jardins, en France, en Suisse, en Belgique, commencent à organiser des *hanami*, même s'ils n'ont pas grand-chose à voir avec ce que l'on peut vivre au Japon, mais c'est un début. C'est le cas, notamment, à l'Arboretum du vallon de l'Aubonne, en Suisse, où Sylvain Meier, ingénieur forestier indépendant et dendrologue, œuvre à la création d'une forêt japonaise et organise chaque année un *hanami* au printemps, en partenariat avec le Cercle Suisse Japon.

Plus près de chez nous, Philippe Wanty organise, début avril, une fête des cerisiers en fleurs dans son magnifique Arboretum de la Sédelle, à Crozant, dans la Creuse. C'est également un projet cher à Benoît Choteau, qui voue une véritable passion aux cerisiers japonais dans sa pépinière belge, à Bray et que je remercie ici pour son soutien.

Mon seul regret est de ne pas trouver facilement le cultivar 'Somei-yoshino' en France car c'est vraiment LE cerisier célébré au Japon. Mais il semble que Benoît Choteau en possède quelques spécimens dans sa pépinière...

Un peu de botanique

Je ne m'aventurerai pas dans la classification et la phylogénie des cerisiers japonais car c'est un sujet complexe, en constante évolution, sur lequel travaillent des chercheurs à travers le monde. Les regroupements et les descriptions que je vous propose ci-après sont basés sur la lecture et l'étude en japonais d'un ouvrage publié en 2007, *Flowering Cherries of Japan*, écrit par trois éminents spécialistes du sujet : MM. Ooba Hideaki, Kawasaki Tetsuya et Tanaka Hideaki. La première remarque que je dois faire est que nos amis japonais utilisent le sous-genre *Cerasus* pour parler des cerisiers japonais. Si vous avez l'occasion de consulter des flores japonaises dans leur langue d'origine, il y a fort à parier que ce sous-genre sera mentionné au lieu du nom de genre *Prunus*, ceci dans un souci de distinction avec les autres espèces du genre, que l'on dénombre à plus de 200 (famille des Rosacées), mais je vous propose de conserver le nom de genre *Prunus* dans cet article.

Il est communément admis, au Japon, qu'il existe neuf (plus une, naturalisée) espèces botaniques indigènes, regroupées au sein de six catégories différentes, classées de la façon suivante :

1. Les Kanhi-zakura : *Prunus campanulata*
2. Les Edo-higan : *Prunus spachiana*
3. Les Yama-zakura : *Prunus jamasakura*, *Prunus speciosa*, *Prunus verecunda*, *Prunus sargentii*
4. Les Mame-zakura : *Prunus incisa*, *Prunus nipponica*
5. Les Chōji-zakura : *Prunus apetala*
6. Les Miyama-zakura : *Prunus maximowiczii*

Je vous propose donc d'utiliser ce classement et de développer chaque catégorie en effectuant une brève description et en citant quelques variétés horticoles créées à partir de ces espèces.

Les Kanhi-zakura

L'espèce présentée dans cette catégorie ne pousse pas spontanément au Japon, mais son aire de répartition s'étend de la Chine à l'île de Taïwan.

***Prunus campanulata* Maxim.** : ses noms japonais sont *kanhi-zakura*, *hikan-zakura*, *satsumahizakura*. Cette espèce est originaire du littoral de la Mer de Chine et de Taïwan, mais elle a été naturalisée à l'extrême sud du Japon sur les îles de Kume (*Kume-jima*) et Ishigaki (*Ishigaki-jima*), où quelques pieds sont classés « Trésors Naturels Vivants ». Cet intérêt explique que les Japonais considèrent ce cerisier comme la 10^{ème} espèce botanique japonaise. Décrite en 1883 par le botaniste russe Carl Johann Maximowicz (1827-1891), elle a été largement plantée sur le territoire japonais à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, depuis le sud jusque dans la région de Tōkyō. Cet arbre, qui peut atteindre 8 mètres de hauteur, se montre assez peu résistant au froid.

Particularités : ouverture des feuilles après la floraison, inflorescence en ombelle, calice rouge, fleur à cinq pétales de couleur rose foncé, retombante ; floraison de fin janvier à début février dans l'extrême sud du Japon (Okinawa) et au mois de mars dans la région de Tōkyō. Parmi les variétés cultivées à Okinawa, celle appelée 'Ryūkyū-hizakura' présente une floraison horizontale.

Quelques variétés créées à partir de cette espèce : *Prunus x kanzakura* 'Praecox', *Prunus x kanzakura* 'Atami-hayazaki', *Prunus* 'Yōkō'.

Les Edo-higan

Les cerisiers de cette catégorie disposent d'une aire de répartition qui s'étend du centre de la Chine continentale à l'île de Taïwan et à la péninsule coréenne (centre et sud). Au Japon, on les rencontre depuis l'île de Kyūshū jusqu'à la région du Tōhoku, au nord-est de l'île de Honshū.

***Prunus spachiana* Kitam., synonyme *Prunus subhirtella* Miq.** : ses noms japonais sont *edo-higan*, *tachi-higan*, *azuma-higan*, *uba-higan*. Il a été appelé principalement *edo-higan* car il fleurit au moment de l'équinoxe de printemps, qui se dit *higan* en japonais. Le terme *edo* (ancien nom de Tōkyō) ne signifie pas qu'il en soit endémique, mais qu'il y ait été largement planté à cette époque. Cette espèce a longtemps été désignée sous le nom de *Prunus pendula* (Maximowicz, 1883) du fait de son port pleureur, mais le botaniste Kitamura Shirō proposa de lui attribuer l'épithète *spachiana* en 1971.

Particularités : ouverture des feuilles après la floraison en ombelle fin mars à Tōkyō, fleur à cinq pétales de couleur rose clair. Au Japon, il existe plusieurs vieux spécimens protégés, que l'on dit être âgés de plus de 1 000 ans ; ce sont : *Kubo-zakura* à Isazawa (Kami-Isazawa, ville de Nagai, département de Yamagata), *Jindai-zakura* à Yamataka (village de Takekawa, district de

Kitakoma, département de Yamanashi) et *Usuzumi-zakura* dans la vallée de Neo (village de Neo, district de Motosu, département de Gifu).

Quelques variétés créées à partir de cette espèce : *Prunus subhirtella* 'Pendula', *Prunus x yedoensis* 'Izu-yoshino', *Prunus x yedoensis* 'Somei-yoshino', *Prunus x subhirtella* 'Semperflorens'.

Les Yama-zakura

Cette catégorie comprend plusieurs espèces botaniques importantes au Japon, que l'on qualifie couramment de « cerisiers sauvages du Japon ». Elles sont parentes de la plupart des variétés horticoles d'aujourd'hui.

***Prunus jamasakura* Siebold ex Koidz.** : son nom japonais, *yama-zakura*, signifie littéralement « cerisier des montagnes ». C'est le cerisier que les Japonais admirent depuis très longtemps sur le mont Yoshino, dans le département de Nara. On le trouve à l'état naturel depuis le sud du Tōhoku jusqu'à l'île de Kyūshū, dans les zones tempérées. Il était très souvent planté dans les environs de Tōkyō et de Kyōto jusqu'au début de l'époque de Meiji, avant l'apparition du *Prunus x yedoensis* 'Somei-yoshino'. À la différence de ce dernier, il déploie ses feuilles rouge brun en même temps que ses fleurs rose clair, au mois d'avril à Tōkyō.

Quelques variétés créées à partir de cette espèce : *Prunus jamasakura* 'Imperialis', *Prunus jamasakura* 'Goshinzakura'.

***Prunus speciosa* (Koidz.) Ingram** : son nom japonais est *Ooshima-zakura* ; il s'agit du fameux cerisier endémique des zones tempérées chaudes du sud de la région du Kantō, notamment la péninsule d'Izu et l'île d'Izu-Ooshima, dont il tire son nom. Il fut découvert à l'époque de Kamakura (1185-1333), comme évoqué précédemment.

Particularités : les fleurs blanches, réunies en superbes corymbes, s'épanouissent un peu avant les feuilles, entre la fin mars et le début avril à Tōkyō. La feuille de cette espèce, qui a le même parfum que la fleur, est utilisée pour entourer les *sakura-mochi*, ces gâteaux japonais que l'on déguste sous les cerisiers en fleurs.

Quelques variétés créées à partir de cette espèce : *Prunus speciosa* 'Affinis', *Prunus speciosa* 'Hosokawa-odora'.

***Prunus verecunda* (Koidz.) Koehne, synonyme *Prunus leveilleana* Koehne** : son nom japonais est *Kasumi-zakura*. On le trouve depuis d'île de Hokkaidō jusqu'à l'île de Honshū, le nord de l'île de Shikoku et la péninsule coréenne.

Particularités : c'est un arbre au port élégant, qui porte de jolies fleurs rose pâle, mais cette espèce, qui fleurit entre le mois d'avril et le mois de mai au Japon, est peu utilisée pour la création variétale.

***Prunus sargentii* Rehder** : appelé *Ooyama-zakura* en japonais, on le trouve depuis l'île de Hokkaidō jusqu'à l'île de Shikoku, sur la péninsule coréenne, l'île de Sakhaline et dans l'archipel des Kouriles.

Particularités : cette espèce montre une excellente résistance au froid et à la neige ; elle est présente, à l'état naturel, dans les forêts de feuillus. C'est un arbre ornemental très apprécié pour la grandeur de ses fleurs roses. Il est planté à la place du *Prunus x yedoensis* 'Somei-yoshino' dans les zones géographiques où ce dernier ne peut pas prospérer facilement. Les fleurs en ombelles, légèrement parfumées, de couleur rose, s'épanouissent avant les feuilles entre la fin avril et le début mai au Japon.

Variété horticole créée à partir de cette espèce : *Prunus serrulata* 'Oshusatozakua'.

Les Mame-zakura

***Prunus incisa* Thunb.** : on l'appelle *mame-zakura*, mais également *fuji-zakura* en raison de sa présence autour du mont Fuji et de Hakone. Il est largement répandu dans les forêts des collines, à basse altitude, dans les régions du Kantō et du Chūbu, sur l'île de Honshū.

Particularités : arbre de petite taille (de 3 à 8 mètres) en forme de parasol ; fleurs en ombelles rose très pâle ou blanches ; c'est une espèce de grand intérêt ornemental notamment utilisée pour la culture en bonsaï.

Variétés créées à partir de cette espèce : *Prunus incisa* 'Plena', *Prunus incisa* 'Akane-yae'.

***Prunus nipponica* Matsum.** : son nom japonais est *takane-zakura*, mais on l'appelle également *mine-zakura*, littéralement « cerisier des cimes », car on le trouve souvent, à l'état naturel, à plus de 1 500 mètres d'altitude, sur l'île de Honshū. Son aire de répartition s'étend de la région du Kinki à l'île de Hokkaidō, l'archipel des Kouriles et le sud de l'île russe de Sakhaline.

Particularités : les feuilles apparaissent en même temps que les ombelles formées de deux à trois fleurs, qui s'épanouissent horizontalement de début mai à mi-juillet au Japon. Comme il lui est difficile de pousser dans les zones de climat tempéré chaud, cette espèce n'est guère utilisée pour la création variétale.

Les Chōji-zakura

***Prunus apetala* (Siebold & Zucc.) Franch. & Sav.** : son nom japonais est *chōji-zakura*, mais on l'appelle également parfois *mejiro-zakura*. On le trouve à l'état naturel sur l'île de Kyūshū (Kumamoto) et sur l'île de Honshū (Hiroshima), puis entre la région du Kantō et celle du Tōhoku.

Particularités : il forme un petit arbre de 4 à 7 mètres de hauteur, portant de 1 à 3 petites fleurs réunies en ombelles, blanches ou blanc rosé, qui s'épanouissent de début à fin avril, un peu avant le déploiement des feuilles. En raison de la petite taille des fleurs, cette espèce n'est guère utilisée pour la création variétale. Néanmoins, il arrive de trouver la variété *Prunus apetala* 'Shikizaki-chōji'.

Les Miyama-zakura

***Prunus maximowiczii* Rupr.** : son nom japonais est *miyama-zakura* ; on peut l'observer dans les zones montagneuses de climat tempéré froid à froid, sur les quatre grandes îles du Japon, au nord-est de la Chine, dans la péninsule coréenne et sur l'île russe de Sakhaline.

Particularités : il forme un arbre de taille moyenne, dont les fleurs blanches, réunies en grappes, s'épanouissent après la feuillaison, de fin mai à début juin. La floraison de cette espèce étant tardive, elle n'a pas beaucoup été employée pour la création variétale, mais nous pouvons citer *Prunus maximowiczii* 'Yaemiyama'.

ENCADRÉS

Le cerisier incontournable

Prunus x yedoensis 'Somei-yoshino' est LE cerisier emblématique du Japon, admiré pour sa floraison lors des *hanami*. 80% des cerisiers d'ornement plantés au Japon sont des 'Somei-yoshino'. Ce cultivar a été obtenu entre 1804 et 1839 dans le village de Sugamo-Somei à Edo, à partir d'un croisement entre *Prunus spachiana* et *Prunus speciosa*. Il a d'abord porté le nom de 'Yoshino-zakura', mais ce nom prêtant à confusion, du fait de la renommée du mont Yoshino (Nara), célèbre pour ses *Prunus jamasakura*, il fut décidé, à partir de l'époque Meiji, de modifier sa dénomination en 'Somei-yoshino' du nom du village dans lequel il fut créé. Doté d'une croissance rapide, présentant un très beau port, avec des fleurs de couleur rose pâle à blanches, qui s'épanouissent avant la feuillaison, cette variété a connu très vite un énorme succès et a été planté massivement à travers tout le pays.

De très nombreux hybrides

D'une manière générale, les Japonais qualifient de *sato-zakura* toutes les variétés horticoles nées de croisements effectués à partir du *Prunus speciosa* avec d'autres espèces botaniques ou variétés horticoles, qu'ils soient spontanés (naturels) ou créés par l'Homme. On les a longtemps regroupés sous le nom de *Prunus lannesiana*, mais finalement, le nom retenu est *Prunus serrulata*. C'est

sur ce groupe des *sato-zakura* qu'il semble nécessaire d'entreprendre des recherches phylogénétiques car l'origine des variétés anciennes et les parentés sont incertaines, la tâche est immense. Quelques exemples de variétés de ce groupe : *Prunus serrulata* 'Sendai-shidare', *Prunus serrulata* 'Suisho', *Prunus serrulata* 'Superba', *Prunus serrulata* 'Candida', etc.

Des sélections particulières

La petite ville de Matsumae, sur l'île de Hokkaidō, est connue pour son grand nombre de cerisiers d'ornement, c'est d'ailleurs un endroit réputé pour les *hanami*. Parmi ces cerisiers, on observe un très grand nombre de *sato-zakura* très spécifiques. Il s'agit de variétés qui ont commencé à être créées à l'époque d'Edo, dans ce qui était alors le fief de la famille seigneuriale Matsuyama. Elles ont été produites à partir d'hybridations avec des arbres importés de l'île de Honshū et ont donné naissance à des cultivars tels que 'Matsumae-hayazaki', 'Kōzenjishiroyae', 'Sennenjihizakura', 'Hakuran', etc. Ce sont des cerisiers que l'on ne voit qu'à Matsumae. Plus récemment, Asari Masatoshi a travaillé à la création de nouvelles variétés par sélection et hybridation de ces arbres. Exemples de cultivars créés à Matsumae : *Prunus serrulata* 'Matsumae-hanazomei', *Prunus serrulata* 'Matsumae-aizen', *Prunus serrulata* 'Matsumae-benimurasaki'.

Article paru dans le numéro 77 (avril/mai/juin 2011) de la revue Hommes & Plantes, revue trimestrielle du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS).